

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

Le n°17 d'*Éducation & pédagogies*, mars 1993, a été élaboré à partir de communications présentées lors du colloque sur « les familles et l'étranger » qui s'est tenu au Centre international d'études pédagogiques, en mars 1992. Pour ce numéro deux thèmes principaux ont été retenus : la perception de l'étranger – qui est « l'étranger » ? – et les moyens de faire évoluer les représentations qui y sont liées – en proposant une vision moins stéréotypée de l'étranger. La dernière partie du dossier est consacrée plus particulièrement à l'enfance, et Germaine Finifter propose une bibliographie de « livres pour comprendre l'autre ».

« La culture littéraire à l'école » ou « comment faire » dans les classes (du primaire à l'université) pour apprivoiser la littérature spontanément étrangère à la majorité des jeunes ». Un dossier en trois parties du n°313 des *Cahiers pédagogiques*, avril 1993 : des interrogations, ce qu'en pensent les écrivains (Michel Chaillou, Christiane Rochefort, Olivier Targowla) et le point de vue des professeurs.

« Lectures pour adolescents », première partie d'un dossier de Christian Looch dans le n°13 de *L'École des lettres* du 1er juin 1993, sur les livres qui parlent de l'adolescence et qui peuvent répondre à leurs besoins psychologiques. Deux axes : « Roman d'adolescence : roman d'initiation ? » et « Du mal de vivre à l'insertion dans la société : le témoignage des romans », un article émaillé d'exemples sur ces thèmes.

« Un bon livre nous fait voir ce que nous sommes en train de vivre, ou nous fait vivre ce que nous n'avons pas l'occasion de vivre. Les bons livres étalent toutes les possibilités de la vie... », Susie Morgenstern répond dans *L'École des lettres*, n°11, 15 avril 1993 à la question piège : « C'est quoi un bon livre ? ». Une argumentation appuyée sur des exemples, et plus particulièrement sur *Le Testamour* d'Isabelle, Véronique et Marc Soriano (Père Castor-Flammarion).



Textes et documents pour la classe a publié cette année trois numéros exceptionnels sur la littérature de jeunesse. Après le n°632-633 consacré au roman et le n°649 consacré à l'histoire de l'illustration voici le n°656, mai 1993 : un dossier très intéressant, réalisé par Claude-Anne Parmegiani, sur l'illustration contemporaine dans les livres pour la jeunesse. Un panorama, accompagné d'une iconographie particulièrement bien choisie, qui montre que l'illustration s'est renouvelée dans les années 60 et qu'aujourd'hui, bien souvent, l'image « n'illustre plus le texte, mais le précède ou même parfois le remplace ».

Un numéro également très important pour les bibliothèques que le n°102, juin 1993, du *Français aujourd'hui*. Il est centré sur les bibliothèques scolaires et de nombreux spécialistes et personnes de terrain y parlent des rapports entre bibliothèques scolaires et bibliothèques publiques (Francis Marcoin), du choix des livres (Caroline Rives) et de la liberté de lire (Maryvonne Zanaglia), des liens entre la bibliothèque et l'enseignement du français (Bernard Devanne pour l'école maternelle, Yves Maubant en classe de seconde), de l'histoire des bibliothèques (Jean Verrier) et des métiers du livre. Une somme d'articles fort intéressants.

« Plaisir d'écrire... et d'être lu », un dossier du n°114, mai-juin 1993 d'*Animation et éducation*. Des ateliers d'écriture fleurissent à l'école, dans les bibliothèques et dans différents lieux de loisirs. Alors que « l'écriture est traditionnellement l'acte sérieux par excellence, l'outil de contrôle prioritaire des connaissances acquises... on veut parler de plaisir ! » Réflexions et expériences visant à motiver les enfants à l'écriture.

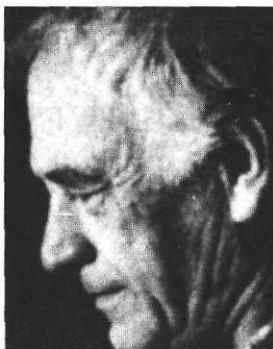
Le n°258, juin 1993 de la BT2, est à rapprocher d'*Animation et éducation* puisqu'il est consacré au journal intime. Un numéro conçu par Emmanuel Filhol qui a mis en parallèle les journaux intimes de ses étudiants de l'IUT du département Génie civil et mécanique de Bordeaux et des extraits d'auteurs reconnus (Julien Green, Rousseau, Stendhal, André Gide, Kafka, Chateaubriand...) et l'œuvre d'artistes (René Magritte, Bruegel l'Ancien, Van Gogh, Nicolas de Staël...). Un numéro passionnant qui prouve, si

besoin était, que l'écriture des journaux intimes n'est pas réservée aux femmes...

Enfants et musées dans le n°198, 1993, de la Revue de l'association générale des conservateurs des collections publiques de France. Le point sur les musées qui s'ouvrent aux enfants, et sur les actions entreprises par ces musées en leur direction pour « apprendre à voir ». Dans ce premier volet on peut découvrir des expériences menées par des musées d'art, des musées scientifiques et techniques et des écomusées qui permettent une découverte de la nature.

Yvain, le Chevalier au Lion, de Chrétien de Troyes. Un numéro spécial conçu par Claude Lachet, n°12, 15 mai 1993 de *L'École des lettres*. Des repères chronologiques, l'analyse de la naissance du roman, une importante bibliographie... tout ce qu'il faut savoir pour mettre la littérature médiévale (à la fois roman d'aventures et conte de fées) à la portée des élèves du collège.

Le deuxième volet sur les encyclopédies est paru dans le n°36 de *Lire pour comprendre*. Une étude de longue haleine qui conclut que, malheureusement « l'ouvrage idéal à utiliser avant la 4^{ème}, dont l'aspect ne soit pas rébarbatif, dans lequel il soit facile de se repérer, et dont on comprenne vraiment les explications, n'existe tout simplement pas ! ». Malgré tout, parmi les 17 titres analysés, de *Méga Junior* au *Grand Larousse Universel* sans oublier la nouveauté de ce printemps, *Axis*, lancé par Le Livre de Paris/Hachette (vendu en version CD Rom ou papier) chacun pourra mieux se repérer.



A. François, in :
Nous voulons lire, n°99

Pour mieux connaître les auteurs

Nous voulons lire ! a rencontré, pour son n°99, juin 1993, André François, « l'artisan de l'Art ». Alors qu'il était plutôt connu comme caricaturiste et publicitaire, André François est l'un des premiers grands artistes à avoir accepté de créer pour les enfants.

« Les labyrinthes de Jean Alessandrini », une analyse des polars, mettant en scène le capitaine Nox et l'inspecteur Phalène, parus chez Rageot, par Dominique Dourojeanni dans le n°34, printemps 1993 de *Lire au collège*.

Jacques Prévert a systématiquement pris « le parti des enfants, que ce soit comme poète ou comme scénariste de films ». On le retrouve dans le n°136, avril 1993 de *Griffon*. Dans le numéro suivant c'est Christian Grenier qui est l'hôte de *Griffon*. Il est interviewé par ses enfants, raconté par des écrivains (Jean Coué, Jacques Cassabois) et observé par les critiques (Raoul Dubois, Jean Perrot).

Journaux pour enfants

L'aventure d'*Hello bédé* se termine le 29 juin 1993 avec le n°26. Avant de disparaître des kiosques, cet hebdomadaire de bandes dessinées a publié des interviews d'auteurs : Derib, dans le n°21 du 25 mai 1993, Cosey dans le n°23 ou Walthéry dans le n°25. Les titres de journaux de bandes dessinées se réduisent comme peau de chagrin...

Un « spécial enfants du quart-monde » dans le numéro du 29 mai 1993 de *Fripounet* proclame que « mieux vivre c'est possible ! ». Des témoignages qui aident à comprendre ce que cela signifie concrètement que d'être pauvre dans la vie quotidienne. Des propositions d'actions de solidarité accessibles aux enfants.

« Un bébé, quelle aventure ! » : un petit livre imaginé par *Pomme d'api*, n°328, juin 1993, pour aider les « grands » frères et sœurs à accueillir un bébé. Toute une panoplie de portraits de familles différentes pour que chacun puisse s'y retrouver : il y en a pour tous les goûts, pour tous les jours et toutes les humeurs... une histoire pour grandir tout simplement.

Aucune raison de « bronzer idiot » cet été pour les petits puisque *Popi* leur offre un bob, aux couleurs du journal, avec son n°83, juillet 1993. Léo donne l'exemple en portant fièrement son chapeau.

La revue *Dada* participe à sa façon à la fête de la musique dans le n°11, mai 1993. Un numéro dans lequel on trouve également Picasso et bien d'autres approches de l'art où intervient même l'ordinateur.

Les colères de la terre, un dossier d'*Okapi*, n°518, du 15 juin 1993 : un dossier « catastrophes naturelles » :

treblements de terre, éruption volcanique, inondation... suivi d'un dossier écologie dans le n°519 qui tente de savoir si la Méditerranée peut être sauvée de la pollution, du béton et ... du tourisme. A noter que dans ces deux derniers numéros on retrouve de la bande dessinée, sous la plume de Wasterlain, Jeanette Pointu.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Caroline Rives

Le *Horn Book* nous propose de fascinantes plongées dans la vie juvénile des grands illustrateurs américains. Dans le numéro de mars-avril, William Steig nous livre une brève autobiographie pleine de malice, dont un des grands moments est le compte rendu de son analyse avec un illustre praticien : « J'ai dans ma vie rencontré trois hommes authentiquement géniaux, Stuart Davis, James Agee et Wilhelm Reich. Le Docteur Reich m'a dit que j'étais le dépressif le plus joyeux qu'il ait jamais rencontré. Mes trois dernières séances avec lui se sont passées presque exclusivement à rire. Je suis convaincu qu'il m'a sauvé la vie. » Il y a aussi des éclairages sur son travail d'écrivain et de dessin et sur sa carrière de « gribouilleur sublime » (le compliment dont il a été le plus heureux).

Dans le numéro de mai-juin, Brian Alderson évoque l'œuvre de jeunesse de Maurice Sendak : dans le travail qu'il a fait sur *I saw Esau* de Iona et Peter Opie, on voit renaître une jubilation créative qui rappelle ses premiers livres. On

oublie que *Max et les maximonstres* est arrivé après cinquante autres titres, dont une version sendakienne des *Contes du chat perché* ! C'est l'occasion de redécouvrir des livres achevés et complexes comme *Monsieur le lièvre voulez-vous m'aider ?* ou *Le Griffon et le petit chanoine*, que les chefs-d'œuvre de la maturité ont parfois injustement occultés.

Dans le même numéro, Natalie Babbitt cite aussi *Max et les maximonstres* quand elle énumère les livres-phares de la littérature enfantine, ainsi qu'*Alice au pays des merveilles*, dont le moindre mérite n'est pas qu'il n'enseigne rien, « sinon que les adultes sont extrêmement bêtas ». Pour écrire des livres pour enfants, il faut se souvenir de ce qu'a été sa propre enfance, avec ses côtés roses et noirs. Il faut aussi garder un sens de l'humour dont Natalie Babbitt trouve l'expression lumineuse dans une citation de Mark Twain : « Quand nous nous souvenons que nous sommes tous fous, les mystères s'évanouissent et le sens de la vie est expliqué ». Trois principes de base donc : ne pas faire

de sermons, ne pas mentir, ne pas se prendre au sérieux (et aussi être distrayant).

Rosemary Wells apparaît avec un superbe gâteau représentant un de ses personnages dans *Books for keeps*, n°80 de mai 1993. Julia Eccleshare, qui l'a interviewée, est impressionnée par sa personnalité vigoureuse. Madame Wells a ses idées, et elle les partage, mais elle sait aussi exercer sur elle-même son intransigeant esprit critique. On y apprend des choses intéressantes, en particulier sur l'influence que Beatrix Potter a eue sur son travail.

On retrouve Rosemary Wells en direct dans le *Horn Book* de mai-juin 1993, dans un vibrant plaidoyer en faveur de la lecture : la télévision, dit-elle, est aussi nocive que la fumée des cigarettes. Elle cite les effrayantes recherches du docteur Healey, qui montre comment les synapses nerveuses des enfants qui y sont exposés apparaissent comme desséchées quand on les examine à la résonance magnétique nucléaire. La lecture comme le bro-



I saw Esau, ill M. Sendak, in : *Horn Book*, Mai-Juin 93



Rosemary Wells, in *Books for keeps*, n°80

sage des dents, est une activité hygiénique, qu'on devrait pratiquer au moins vingt minutes par jour. Tout ceci (Rosemary Wells est patriote et le revendique) permettrait aux valeurs américaines autrefois gravées dans le granit du fronton des bibliothèques de reprendre vie : « Le corps, l'esprit, l'âme, la force de caractère, l'honneur ». Tout un programme !

Dans *Signal* n°71 de mai 1993, Eleanor Farjeon explore l'alchimie de l'écriture en direction des enfants ; c'est plus facile de savoir ce qu'il ne faut pas faire, dit-elle, mais on peut garder à l'esprit certains bons principes : écrire pour soi-même aussi bien que pour son lecteur, ne pas se répéter, ne pas vouloir plaire à tous les enfants, ne pas copier les grands ancêtres, ne pas condescendre, en un mot, être soi-même. Il n'y a pas de recette.

Adele Geras est d'un avis contraire. Dans un délicieux article publié dans *Children's literature in education*, vol.24, n°1, 1993, intitulé « Cooking the books », elle établit un parallèle audacieux entre la pratique de la cuisine et l'écriture des romans pour enfants. Les livres et la nourriture sont censés vous faire du bien, dit-elle, mais il y a aussi ces petites choses sucrées très mauvaises pour la santé et immoralement exquises. Évidemment, les grandes œuvres échappent à la cuisine, et on ne fabrique pas *Madame Bovary* en suivant la recette. Mais des écrivains plus modestes peuvent trouver des équivalences entre leurs activités littéraires et culinaires. Suit une série d'exemples : choisir des personnages à des parentés avec la réalisation d'une salade de fruits ; il y a des poèmes qui ressemblent à des tablettes de chocolat, à déguster la nuit en cachette dans son lit ; et

quand l'auteur n'a pas mangé toutes ses idées, il peut toujours utiliser les restes dans un autre roman ! On aimerait citer l'ensemble, mais il n'y a pas la place, il faut donc le lire.

Sur un ton plus dramatique, Michael Steig et Perry Nodelman développent une controverse dans le n°1, vol.18, du printemps 1993 de *Children's literature association quarterly*. La littérature enfantine est-elle un genre littéraire à part ? *Alice au pays des merveilles* est-il un livre pour enfants ou un roman victorien ? La description d'activités d'ordre sexuel est-elle un critère discriminant ? Les adultes et les enfants sont-ils fondamentalement différents dans leurs pratiques de lecture ? Les universitaires qui s'occupent de littérature enfantine sont-ils des chercheurs comme les autres ? *Mort à crédit* peut-il être considéré comme un roman pour adolescents et *Amos et Boris* comme un livre pour adultes ? La définition d'un genre littéraire par le public auquel il s'adresse est-elle symptomatique d'une attitude condescendante vis-à-vis de ce lectorat ? Autant de questions fondamentales pour qui s'intéresse au sujet. Nos deux auteurs, en tous cas, le prennent suffisamment au sérieux pour y apporter une passion et une émotion communicatives.

Le problème de la traduction des livres pour enfants en japonais est à la mode ! Après Noriko Shimoda Netley (*Children's literature in education*, vol. 23, n°4 de décembre 1992), Yoko Inokuma montre dans *Bookbird*, vol. 31, n°1, mars 1993 comment elle s'est heurtée aux mêmes difficultés : la complexité des appellations de courtoisie et de l'usage des pronoms en japonais, la différenciation du vocabulaire en

fonction des âges et des sexes finissent par transformer complètement la perception qu'on a d'un personnage à travers la façon dont il s'exprime. D'autres problèmes de traduction sont plus universels : comment rendre dans une autre langue un parler régional ou lié à une classe sociale ? Yoko Inokuma a utilisé un mode d'expression typique du milieu rural japonais pour transcrire les paroles du Jim de *Huckleberry Finn*, mais cela est-il pertinent ?

Michael Rosen, enfin, se préoccupe à nouveau (cf. *Books for keeps*, n°79, mars 1993) des relations entre livres et écoles, dans le numéro 71 de mai 1993 de *Signal*. Son expérience personnelle des écoles primaires et secondaires anglaises dans les années 50 fait état d'un usage prudent, voire homéopathique, de la lecture d'autres objets que les manuels dans le cadre scolaire. L'épanouissement des bibliothèques et des revues critiques est donc relativement récent, l'intérêt pour le contenu des livres (leur qualité littéraire et les valeurs qu'ils transmettent) aussi. Des réseaux se sont constitués, et l'accès à une authentique culture populaire a été ouvert à des franges plus larges de la population enfantine. Ils sont aujourd'hui menacés par un retour en arrière brutal qui se reflète dans les mesures prises récemment dans l'administration scolaire : les crédits baissent, les bibliothèques ferment, il est de plus en plus difficile d'employer du personnel formé pour tenir celles qui se maintiennent, la lecture est de plus en plus envisagée sous un aspect strictement utilitaire, la pratique intensive de la photocopie éloigne le lecteur du livre. L'accent mis trop étroitement sur

l'étude des classiques sous sa forme la plus académique fait reposer sur la famille l'initiation à une culture personnelle et vivante, renforçant ainsi les effets de classe. Michael Rosen plaide pour une éducation non autoritaire, où le goût de la lecture est encouragé car il est une condition du développement de l'esprit critique et donc de la démocratie. Souhaitons qu'il soit entendu.

REVUES DE LANGUE ESPAGNOLE

par Jacques Vidal-Naquet

Les revues espagnoles se font l'écho de la tenue prochaine du congrès de l'IFLA à Barcelone et surtout comme le souligne le *Boletín de sumarios del Centro de documentación e investigación de literatura infantil y juvenil*, n°7 de la preparación du 24^e congrès de l'IBBY autour du thème « Littérature de jeunesse, espace de liberté », qui aura lieu à Séville en 1994. Juan de Isabada, membre du comité exécutif de l'IBBY, revient sur les moments importants de ces congrès. (*Alacena* n°14).

Juan Cervera de l'Université de Valence pose les premiers jalons d'une réflexion sur la notion de spécialiste de la littérature enfantine et par extension sur cette discipline elle-même à l'heure où elle a franchi les portes de l'université (*Alacena* n°14). Cette analyse se poursuit en quelque sorte dans le numéro suivant avec *auto-concept de la littérature enfantine*, réflexion sur la spécificité de la littérature enfantine.



ill. Miguel Calatayud, in *CLIJ*, n°49

Des prix et des bilans

Victoria Fernandez s'interroge sur le fonctionnement et la finalité des prix littéraires pour la jeunesse (*Alacena* n°14). L'auteur rappelle son rôle de stimulant pour l'édition. La publication de la liste de ces prix est aussi, pour nous, le moyen de repérer les tendances principales de l'édition espagnole. De son côté, comme chaque année, à l'occasion de la foire de Bologne *CLIJ*, (*Cuadernos de literatura infantil y juvenil*) consacre un numéro aux prix de 1992 (n°49) et nous propose un catalogue des trente lauréats de l'année : auteurs, illustrateurs, éditeurs (portraits, bibliographies et le point de vue de chacun sur l'état de la littérature de jeunesse), précédé de la sélection annuelle de la revue (*60 titres*). Carmen Vazquez-Vigo, pour la création, Miguel Calatayud, pour l'illustration reçoivent le prix national de littérature de jeunesse. Bilan encore dans la dernière livraison d'*Alacena* (n°15) qui consacre un dossier à la littérature et l'illustration d'aujourd'hui. Des noms émergent - Pep Albanell, Bernardo Atxaga (le numéro précédent